

الكاردينال لافيغري أو الاستراتيجية التنصيرية في الجزائر (القبائل أنموذجا)

**Le Cardinal Lavigerie ou la stratégie d'évangélisation de l'Algérie
(La Kabylie en exemple)**

**Dr / Ben Ben Elmouffok
Chahinez Soumaia**

كلية أصول الدين .

جامعة الأمير عبد القادر - قسنطينة -

الملخص: تحاول الدراسة تناول مسألة الاستراتيجية التنصيرية المنتهجة من قبل الكاردينال لافيغري في الجزائر من خلال الكشف عن الأهداف الرئيسية لنشاطه الحثيث وتتبع الوسائل المستعملة لتحقيقها بالتركيز على منطقة اعتبرها لافيغري حقلا حصبا يمكن من خلاله تجسيد المشروع و توسع دائرة نشاطه بعدئذ وهي منطقة القبائل ذات الخصوصية الجغرافية والتاريخية .

الكلمات المفتاحية: لافيغري - الاستراتيجية التنصيرية - منطقة القبائل

Abstract: The study attempts to address the issue of the iconic astrology adopted by Cardinal Lafigri in Algeria by revealing the main objectives of his vigorous activity and tracking the means used to achieve it by focusing on an area that Lavigue considered to be a measuring field through which the project can be embodied and then expanded, namely, the area of tribes with geographical and historical specificity.

Keywords : lavigerie - Missionary Strategy kabylie

Introduction :

« *Il faut relever ce peuple, il faut cesser de le parquer dans son Coran, comme on l'a fait trop longtemps par tous les moyens possibles, il faut lui inspirer, dans ses enfants du moins, d'autres sentiments, d'autres principes, il faut que la France lui donne, je me trompe, lui laisse donner l'Évangile, ou qu'elle le chasse dans les déserts, loin du monde civilisé... Hors de là, tout sera un palliatif insuffisant et impuissant* ». (C. Lavigerie : Lettre pastorale du 6 avril 1868).

Après la conquête physique, conquête où les militaires français, avec à leur tête, les vaincus de Waterloo, comme de Bourmont, ce fut le tour du projet de conquête morale confiée aux colons et aux hommes d'Église. Il n'était pas de ce fait étonnant comme le note M.Lacheraf, « le comportement des colonisateurs prolongeant celui des Croisés du Moyen Age, dont on se réclamait noblement comme d'un titre de gloire impérissable, ne se fut trouvé dans cette longue chaîne de permissivités, d'agressions méritoires, d'actes belliqueux, provocateurs ou d'intimidation envers l'Autre ; l'éternel ennemi ».

Avec la création de l'évêché d'Alger en 1838 et la nomination d'un premier évêque¹, une succession de congrégations religieuses défile en Algérie dans les années 1840².

Elles sont chargées d'encadrer une population civile que le clergé catholique français juge livrée à elle-même et sans référents religieux. L'urgence est de réencadrer ces groupes de pionniers en « perdition » et de les placer sous la protection de l'Église. Si l'idée de convertir les musulmans demeure dans l'esprit du clergé, les conditions de la colonisation et les réalités difficiles et insurrectionnelles du terrain algérien renvoient les pratiques de l'évangélisation à plus tard et ne font pas partie des priorités et des urgences du moment.

Il faut attendre la nomination en 1867 de Charles Lavigerie, archevêque d'Alger³, pour que les projets de conversion des populations musulmanes retrouvent toute leur actualité et alimentent des conflits très houleux avec les autorités militaires farouchement opposées à l'idée d'une présence missionnaire. En 1871, le remplacement du régime militaire, qui prévalait depuis la conquête en 1830, par le régime civil laisse envisager, pour les congrégations religieuses, une marge de manœuvre plus grande et une présence plus active.

Charles Lavigerie est un membre éminent du clergé catholique. Professeur d'histoire ecclésiastique à la faculté de théologie de Paris, membre actif de l'Œuvre des écoles d'Orient, auditeur de la Rote, évêque de Nancy de 1863 et 1867 puis archevêque

d'Alger et de Carthage, délégué apostolique pour le Sahara, le Soudan et l'Afrique équatoriale, il cumule les fonctions et les titres les plus prestigieux pour achever sa carrière comme cardinal primat d'Afrique. Appartenant au sérail convoité et secret des « princes de l'Église », *consultant* auprès du pape, il est connu pour avoir tenu un rôle non négligeable dans les relations diplomatiques entre la jeune République française et le Saint-Siège. Sa charge d'archevêque ne lui permettant pas, officiellement, d'investir le terrain de la prédication et de l'évangélisation, il fonde sa propre congrégation missionnaire : la Société des missionnaires d'Afrique, appelée plus communément la Société des Pères blancs. Sa position privilégiée dans l'Église catholique, ses entrées dans le monde politique et son projet d'évangélisation associé à une campagne anti-esclavagiste menée à l'échelle du continent africain lui vaudront une place de choix sur le terrain de la mission.

La puissance et l'importance du personnage à cette époque sont révélées par la garde de l'église Sainte-Anne de Jérusalem – la plus belle église catholique de la ville, dans un espace urbain et religieux extrêmement complexe – qu'il obtint en 1878 pour la Société des missionnaires d'Afrique alors que celle-ci était à peine fondée et n'avait pas encore vraiment fait ses preuves.

La Kabylie, une région fantasmée : entre particularismes locaux et mythe d'un christianisme ancien

L'Algérie comme la Tunisie furent, pour Lavignerie, des lieux d'espérance extraordinaire. Pour celui qui voulait convertir le continent africain tout entier, ressusciter l'Église antique d'Afrique et rendre aux Africains leur religion première (le christianisme), le cadre colonial offrait des promesses de réussite inespérées. Dès son arrivée à Alger, il créa l'Œuvre de Saint-Augustin pour la résurrection de la foi, organisation ouvertement destinée à propager la religion chrétienne en Algérie. La Kabylie bénéficiait alors de préjugés extrêmement favorables et le mythe kabyle, antérieur même à la colonisation et à la découverte des sociétés maghrébines⁴, ne cessait d'avoir des partisans. Lavignerie, profondément kabylophile, était pleinement convaincu qu'entre Kabyles et Français, la même origine romaine chrétienne créait des liens providentiels.

Avec la création de la Société des missionnaires d'Afrique, il tenait à reprendre l'apostolat auprès de ces « futurs maronites ». Pour lui donner plus de poids, il réactiva les thèmes classiques du mythe berbère : origine nordique, prétendue tiédeur de la pratique de l'islam, organisation sociale sur le mode républicain, sens inné de la liberté et de la démocratie, statut plus libéral de la femme... Tous éléments qui pouvaient différencier les populations berbères des populations arabes et arabophones.

En surévaluant le développement du christianisme antique sur tout l'espace romanisé d'Afrique du Nord (notamment dans les régions non urbaines ou enclavées comme les zones de montagne⁵) et en lui attribuant un impact sur l'ensemble des populations berbères, il minorait en même temps très fortement l'islamisation de ce même espace. Le rappel de l'Église africaine antique, avec ses sept cents évêques, ses saints (Cyprien, Optat, Augustin, Fulgence), ses innombrables lieux de culte, le confortait dans sa volonté de faire de l'Algérie le berceau d'un christianisme moderne et offensif. « Sur les sommets de l'Atlas, formant avec les restes des Libyens et des Berbères la masse des populations indigènes, se trouvent les descendants des chrétiens. C'est le Liban de l'Afrique, mais un Liban que l'Europe a délaissé, et où le christianisme a disparu peu à peu, après la destruction de son sacerdoce⁶. » « C'était une autre Pologne que nous avons là à affranchir. Nous devons, dès le premier jour, jeter à ses montagnes et à ses vallées le cri de la délivrance. Nous devons lui dire : "Afrique Chrétienne, sors du tombeau !

[...] Que tes enfants, apprenant de nouveau ton histoire sachent, que nous ne venons à eux que pour leur rendre la lumière, la grandeur, l'honneur du passé"⁷. »

Cette lecture volontairement élémentaire de l'histoire religieuse de l'Afrique du Nord et truffée de références martyrologiques alimentait une vision passionnée et enflammée du christianisme africain. Elle renforçait également l'idée que les Berbères islamisés par la contrainte et la violence ne demandaient qu'à réintégrer la supposée religion de leurs ancêtres. Cette interprétation historique, souvent désinvolte, qui consistait à balayer d'un revers de main plus de douze siècles d'histoire arabe et musulmane en Afrique du Nord allait être réactivée à plusieurs reprises au cœur des rencontres que Lavigerie eut à organiser avec les populations kabyles du Djurdjura.

L'intégration par Lavigerie du mythe berbère, en raison notamment de son aspect fortement assimilationniste, et les différentes expérimentations menées par les autorités coloniales firent de la Kabylie la région pilote de l'Algérie colonisée. À elle seule, cette région réunissait des particularités qui méritaient d'être soulignées : densité de la population, sédentarité, et, dans le même temps, début de l'émigration, déclin des institutions traditionnelles rendues caduques par l'administration coloniale, confrontation avec l'économie de marché – autant de changements lourds de conséquences. Les tentatives d'évangélisation de Lavigerie, via l'école missionnaire, s'inscrivent donc dans une politique coloniale plus globale. La Kabylie, plus qu'ailleurs en Algérie, fut tout à la fois une région d'expérimentations politiques et une région qui nourrit de multiples projections idéologiques et fantasmatiques.

La surenchère dans les qualités et vertus supposées des Kabyles prit, avec Lavigerie et sa politique d'évangélisation, toute sa dimension fantasmagorique. Il n'est donc pas étonnant que le mythe kabyle, dans toutes ses incohérences et extravagances, ait servi de trame légitimante à ses projets. Il lui permit même de prendre des libertés dans la lecture de l'histoire religieuse de l'Afrique du Nord, des libertés inconsidérées et apparemment incongrues chez un personnage aussi érudit que le futur cardinal⁸. En inventoriant de manière systématique et obsessionnelle la liste des particularismes de la société kabyle qui la rapprocherait de la société chrétienne, Lavigerie construisit un modèle idéal d'évangélisation selon lequel missionnaires et convertis auraient participé à la restauration du christianisme d'Afrique. Les convertis devaient être à leur tour des apôtres et prêcher par leurs exemples de vie et de foi :

« Christianiser l'Afrique par les Africains était le seul moyen d'exercer avec le moins de frais possible pour la Mission le plus d'influence dans leur pays et parmi leurs compatriotes⁹. »

-Une société kabyle traumatisée par la répression coloniale

C'est la Kabylie montagnaise que ciblait Lavigerie, celle-là même qui avait d'abord été investie par les jésuites dans les années 1850 et 1860 et qui, surtout, avait été mise à la périphérie des projets de colonisation rurale. Dans les années 1870, elle se caractérisait par la très faible présence de la population européenne et une urbanisation très limitée. C'était une région enclavée, isolée des initiatives de développement colonial, et où, selon Lavigerie, l'on pouvait trouver les traces les plus anciennes et les plus authentiques du christianisme antique qu'il recherchait.

La Kabylie fut également très tardivement pacifiée. Il fallut attendre 1871 pour que sa « pacification » soit définitivement acquise alors que le début de la conquête de l'Algérie remontait à 1830. L'insurrection de 1871 – dernier soubresaut des révoltes et des résistances à la colonisation – s'acheva par une répression féroce (séquestres, impôt de guerre, condamnations à mort, déportations vers la Nouvelle-Calédonie et vers Cayenne, déplacements de populations...). La répression fiscale, selon Charles-Robert Ageron, aurait coûté aux tribus kabyles 70% de leur capital ; elle consista en un séquestre des terres et un impôt de guerre qui s'éleva à plus de dix millions de francs¹¹. Dans tous les cas, la répression causa un traumatisme profond que la tradition orale a retenu et transmis. La dépossession accentua la pauvreté des familles et fragilisa les individus, et l'équilibre, si précaire, de la subsistance et de la survie fut souvent rompu.

C'est donc dans une région traumatisée, appauvrie, où l'organisation économique était particulièrement déséquilibrée et le lien social malmené (la tradition orale et

poétique témoigne des souffrances des Kabyles qui s'interrogent sur ce monde nouveau et déstabilisant, sinon effrayant, venu se substituer à l'ordre ancien), que s'installèrent les missionnaires de la congrégation d'Afrique. Les Pères blancs furent les témoins particulièrement attentifs d'une époque de transformations et de bouleversements. Le dernier quart du XIX^e siècle est en effet considéré, pour la Kabylie, comme un moment charnière de rupture des équilibres traditionnels et d'amorce de mutations.

En cela, les archives missionnaires sont une source d'informations rares qui viennent compléter les apports de la tradition orale berbère.

-Orphelinats ou espaces scolaires ? Miséreux et fils de notables

L'école est bien entendu un des outils incontournables pour évangéliser. Entre 1873 et 1880, les missionnaires disposèrent pour leur action scolaire d'une marge de manœuvre plutôt confortable dans les villages où ils s'étaient installés, dans la mesure où il n'y avait aucune concurrence extérieure. En 1873, pourtant, il était déjà question de créer en Kabylie des écoles communales françaises, mais Lavigerie devança le projet en fondant, la même année, cinq petits établissements primaires de garçons. Pour court-circuiter les détracteurs de l'enseignement libre, il fit ensuite reconnaître d'utilité publique, par le décret du 31 août 1878, l'Association enseignante de Notre Dame d'Afrique qui concernait les membres de la congrégation demeurant en Algérie et chargés des tâches d'enseignement. Même si la chute de l'Empire, en 1870, avait entraîné une vague d'anticléricalisme et de laïcisation et même si la question religieuse était systématiquement au cœur des débats politiques, elle avait encore néanmoins peu d'effets sur les projets des missionnaires. Peu concurrencés et malgré les difficultés qui s'annonçaient (formation pédagogique, programmes scolaires, problèmes de régularité et de fréquentation des enfants...), ceux-ci imposèrent rapidement un cursus d'enseignement avec des programmes et des instructions scolaires rapidement élaborés. La grande difficulté, soulignée avec insistance, était celle du recrutement. La résistance des tribus locales était grande et les familles voyaient avec une grande méfiance l'établissement de petites écoles françaises au cœur des villages. Les premières recrues étaient rares et peu régulières dans la fréquentation de l'école. Les missionnaires en venaient même à promettre un repas, un vêtement ou une pièce de monnaie pour les attirer : « pour encourager les enfants qui fréquentent l'école, on leur paie le kouskous¹² ».

L'exemple de l'école de Taguemount-Azouz est intéressant car il illustre assez bien les difficultés rencontrées et les stratégies de recrutement opérées par les religieux. Premier village d'installation, c'était aussi un des plus peuplés de la région. Avec 1 304 habitants en 1873, il était un bourg à peine moins important que Tizi-Ouzou¹³. L'école gratuite avait du mal à se remplir et les habitants la confondaient avec une

structure d'accueil pour les handicapés ou, plus souvent, avec un dispensaire. Elle finit par s'ouvrir avec les trois fils du marabout Si Hmed el Hadj qui encouragea l'amîn¹⁴ de Taguemount-Azouz, Si Abdallah, à envoyer à son tour ses neveux chez les pères.

Celui-ci, récemment nommé chef de la tribu des Ath-Mahmud par les autorités françaises, et voyant là un moyen de manifester son allégeance à leur égard, scolarisa une partie des enfants de sa famille. Son successeur à la tajma'at¹⁵, l'amîn Slimane Ath-Messaoud, porté par la même dynamique, exhorta les villageois à envoyer leurs enfants chez les missionnaires. Son engagement donna lieu, par ailleurs, à un petit négoce joliment rentable : un de ses fils, Dahmane, chargé de recruter les élèves, recevait de la part des pères cinquante centimes pour chaque nouvel arrivant¹⁶.

Et l'école se remplit vite : en 1880, elle comptait 45 élèves ; en 1885, plus de 100 élèves fréquentaient assidûment les cours des pères et un cours du soir proposé aux adultes rencontrait un succès inespéré. Un rapport général daté de 1909 nous apprend que l'école de Taguemount-Azouz était l'une des plus fréquentées de Kabylie (écoles laïques et libres confondues) en raison de l'ancienneté de la présence des pères et de la densité de population.

En règle générale, la stratégie par le haut fut la plus fréquemment pratiquée par les Pères blancs. **Elle se heurta parfois à une résistance très grande.** Ainsi l'école construite dans le village d'Iberkanen de la tribu des Arrifs en 1873 ferma en 1879. **Ce fut l'échec le plus spectaculaire et le plus amer des missionnaires qui, jamais, n'arrivèrent à convaincre la population locale de l'utilité de leur présence et de leur enseignement.**

-Les établissements scolaires des Pères blancs en Kabylie de 1873 à 1945

| Villages/Communes | École de garçons | École de filles |
|--|-----------------------------|-----------------|
| Taguemount-Azouz (douar des Ath-Mahmoud) Commune mixte de Fort-National | 1873 | 1892 |
| Les Ouadhias (douar Ouadhias) Commune mixte de Fort-National | 1873 | 1878 |
| Arrifs (cercle de Bordj-Ménaël) | 1873 (supprimée en 1879) | 1884 |
| Bou-Nouh (douar des Ath-Smail) | 1877 | 1892 |

| | | |
|--|-----------------------------|-------|
| Commune mixte de Dra-el-Mizan | | |
| Ouaghzen (douar des Ath-Menguellet) Commune mixte du Djurdjura | 1879 | 1892 |
| Aourir (douar des Ath-Menguellet) Commune mixte du Djurdjura | 1892 (supprimée en 1927) | Néant |
| Ighil-Ali (douar Moka) Commune mixte d'Akbou | 1879 | 1894 |
| Djemaa-Saharidj (douar des Ath-Fraoucène) Commune de Mekla | 1883 | 1888 |
| Aït-Larbaa (douar des Ath-Yenni) Commune mixte de Fort-National | 1883 | 1938 |
| Oued-Aissi Commune mixte de Fort-National | 1921 | 1927 |

| Année | Nombre d'écoles |
|-------|-----------------|
| 1905 | 18 |
| 1910 | 10 |
| 1912 | 6 |
| 1914 | 14 |
| 1919 | 19 |
| 1922 | 13 |

-Le Cardinal Lavigerie et la propagation de son action évangélique prosélyte :

Pendant toute la période qui va de l'invasion française en 1830 et jusqu'au début de ce siècle, le prosélytisme direct ou indirect bat son plein ; après les tentatives des cardinaux Dupuch et Lavigerie, une autre tentative d'évangélisation plus insidieuse a consisté à aider socialement les miséreux, cette méthode connut quelques succès dans les régions les plus déshéritées du pays, où sous l'impulsion de Pères blancs, des Algériens en petit nombre, surtout pauvres se convertirent pour une bouchée de pain. En ce qui concerne le culte israélite, il bénéficia de deux atouts majeurs ; d'abord en 1845, l'ordonnance royale de Saint Cloud aligne le Judaïsme algérien sur le judaïsme français. Ensuite, il y eut les fameux neuf décrets de Adolphe Crémieux en 1870.

Pour pouvoir rendre compte correctement de l'installation de l'Eglise en Algérie, et de sa tentative d'évangélisation des Algériens, il faut globalement distinguer trois périodes : la première de 1830 à 1845, qui est une période euphorique avec l'arrivée de plusieurs missions, la deuxième de 1845 à 1863 qui marque en fait une pause et qui a permis de stabiliser les différents mouvements, et la troisième la plus importante. Elle commença à partir de 1863 et eut pour acteur le cardinal Lavigerie, elle devait durer jusqu'à la mort du cardinal en 1898.

Antoine Adolphe Dupuch, prêtre, reçut la bénédiction du pape Grégoire XVI et s'installa à Alger avec quatre prêtres auxiliaires. Les Lazaristes arrivent en 1835, puis ce sera le tour des Soeurs de Saint Joseph en juillet 1835, elles s'installent à Alger et Annaba. En mai 1841, Mgr Dupuch fait appel aux Sœurs de la Doctrine Chrétienne. Elles s'installèrent à Annaba, Constantine et Skikda. Mgr Dupuch voulait christianiser par toutes les méthodes possibles, notamment par la force et surtout par la corruption. Le cardinal put de même convaincre l'Eglise de Pavie de lui permettre d'exhumer un bras de saint Augustin enterré dans cette Eglise. Enfin, par une chance tout à fait extraordinaire, il rentra en contact avec l'Emir Abdelkader et parvient à faire un échange de prisonniers avec ce dernier, ce qui assit pour un temps son pouvoir.

Après lui, ce sera Mgr Pavy qui lança la construction de Notre Dame d'Afrique et se fit remarquer par une conférence diabolisant l'Islam. Au début de 1867, le cardinal Lavigerie crée l'Association de Notre Dame d'Afrique et installe les Pères blancs et les Sœurs blanches, principalement en Kabylie. Ces missionnaires avaient la même tenue modeste et les mêmes conditions de vie que les autochtones,

ils maîtrisaient la langue berbère pour mieux pénétrer la société kabyle. Deux événements majeurs qui ont permis au cardinal d'engager son action : d'abord la révolte de Mokrani, eut comme conséquence un nombre important d'orphelins et d'orphelines. Le deuxième événement, tout aussi désastreux pour l'Algérie, a été la grande famine et surtout l'épidémie. Ces deux fléaux sont responsables de la mort de plus de 500 000 habitants.

Le cardinal Lavigerie put ainsi recueillir des orphelins et soulager la misère, seulement, par la force des choses, les personnes ont été pour la plupart encouragées à abjurer leur religion. Les jeunes filles kabyles, futures piliers de l'éducation de leurs enfants, ont été l'objet d'une sollicitude particulière des sœurs.

Les jeunes filles suivent un enseignement de français, le tout bien dirigé dans une optique qui rappelle à chaque moment l'omniprésence de la religion chrétienne. 17

Les enseignants missionnaires sont choisis parmi les meilleurs de l'enseignement catholique. Ils doivent être efficaces et connaître à fond la religion à combattre et les langues, véhicules de leur doctrine (le kabyle et le chaouia). Pour pouvoir attirer les enfants à l'Eglise, les missionnaires distribuaient des bonbons. Par la suite, les missionnaires eurent pour stratégie d'isoler les enfants de leurs parents, ce problème du rapt d'enfants amenés à Alger ou en France créa de sérieux problèmes avec les autorités suite aux plaintes des parents. 18

L'appellation par Lavigerie de « Beit Allah » n'est pas dénuée d'arrière-pensées ; à travers cette appellation, le cardinal par l'analogie avec la Mosquée appelée aussi par cette expression. De plus, dans toutes leurs actions, les missionnaires essaient de ne parler qu'en arabe, en kabyle ou en chaouia (même l'Évangile a été traduit aussi en arabe et en kabyle). Le port même du vêtement est bien choisi, il se rapproche de celui des imams (burnous, chéchia, gandoura). 19

Le prosélytisme cessa officiellement après la promulgation de la loi de 1904. Cela ne veut pas dire qu'il cessa dans les faits. Il continua sous une forme plus civilisée ; les attaques contre le culte musulman ne cessèrent pas. C'est le cas par exemple de la part des autorités, la fameuse circulaire Michel (un Français chrétien avait la charge des affaires religieuses musulmanes).

Cependant tout a été fait pour maintenir les Algériens dans un état de superstition par l'instrumentalisation de la religion. Ainsi, le 23 août 1841 au Caire, lors d'une réunion, (présidée par Cheik el Kadiri), demandée par Bugeaud, une « fétoua », stipule que les tribus, ont le droit de ne pas obéir à Abd El-Kader, et qu'il est insensé de faire la guerre aux Chrétiens, du moment que ceux-ci laissent les Musulmans exercer librement leur culte. Bien plus tard, le 16 octobre 1856, à la demande du colonel de Neveu, chef du bureau politique d'Alger, le grand illusionniste français, Robert Houdin, se rend en Algérie. Sa mission consiste à opposer ses tours de « magie blanche » à ceux des marabouts musulmans. Son succès est éclatant. Cette technique qui consiste à instrumentaliser le sacré, grâce à des religieux inféodés, fut une constante de la politique française durant toute la colonisation. En effet au début du XXe siècle, la France demanda au cheikh Mohamed Abdou de promulguer une fétoua pour le port licite du béret.

De même en 2002, le ministre de l'Intérieur Sarkozy demanda au cheikh d'El Azhar de déclarer légal pour la France de promulguer l'interdiction du foulard dans les écoles...

-La position de l'Eglise et la lutte de libération nationale 54-62 :

Pour la plupart, les prêtres et les catholiques solidaires de leur milieu national, soutiennent politiquement le gouvernement français par respect de l'ordre. Il y eut deux types de réactions : d'un côté, le cardinal Feltin dirigeant du mouvement de la « Pax Christi » et le cardinal Saliège, qui a béni sans état d'âme sur les « méthodes de pacification » : La terreur doit changer de camp ». De l'autre le cardinal Duval qui dès janvier 1955, témoignait dans une lettre rendue publique contre la torture. Il y eut même des prêtres militants qui se sont, dès le départ, insurgés contre les méthodes de « pacification », c'est le cas de l'Abbé Alfred Béranguer curé de Montagnac près de Tlemcen qui a été le représentant officiel du FLN en Amérique latine.

Dans le même ordre, il faut citer l'exemple du Père Jobic Korlan, ancien abbé de Souk Ahras, qui fut arrêté par les autorités françaises. Comme il l'écrit : « Ecartelés entre deux communautés, nous sommes restés solidaires des Algériens et de leurs revendications. Plusieurs parmi nous prirent de grands risques et certains connurent la prison, comme ce fut mon cas ainsi que celui de quelques prêtres de la mission de France...En ce qui me concerne, la nature et la profondeur des liens tissés pendant cette époque constituent en quelque sorte mes « racines » dans ce pays.

Je considère comme une grâce le fait d'avoir pu vivre cette page d'histoire à côté de mes frères Algériens... Enfin, comment ne pas souligner ce que fut l'apport de notre partage dans le domaine de la foi ? Au cours de cette longue histoire avec mes frères musulmans d'Algérie, j'ai constaté en moi une lente évolution et comme une approche nouvelle de Dieu ».(20)

Le pouvoir colonial a toujours usé de la religion quand il s'agit de maintenir sa présence. La laïcité ne fut jamais appliquée en Algérie. Il est donc malvenu de la brandir comme un horizon indépassable à moins d'être d'accord avec J. Ferry qui déclarait : « Les droits de l'homme ne sont pas valables dans nos colonies. »...

-Références :

1 L'évêché d'Alger fut érigé par la bulle du 9 août 1838. À l'arrivée de Mgr Dupuch, premier évêque d'Alger, le diocèse était constitué de 3 millions de musulmans, de 25 000 colons et de 60 000 soldats.

2 Les sœurs de Saint Vincent de Paul, les jésuites, les trappistes, les ursulines, les frères de la doctrine chrétienne...

3 La nomination de Lavigerie coïncide avec les publications du décret impérial du 3 janvier 1867 et de la bulle pontificale du 25 juillet 1867 qui font de l'Algérie une province ecclésiastique régulière, avec Alger comme métropole et Oran et Constantine comme évêchés suffragants.

4 Si ce mythe relève de la pensée typologiste de l'anthropologie physique du XIX^e siècle, ses principales représentations sont déjà présentes dans l'ouvrage de l'Abbé RAYNAL, *Histoire philosophique et politique des établissements et du commerce des Européens dans l'Afrique septentrionale* (Paris, Amable Costes, 1826), écrit à la fin du XVIII^e siècle et inspiré lui-même des commentaires des auteurs et voyageurs arabes.

5 Les sièges épiscopaux, recensés au début du V^e siècle, sont très denses dans les régions fortement urbanisées avant même la conquête romaine, dans le nord-est de la Tunisie actuelle. Ils sont importants également dans les régions correspondant à l'est de l'Algérie actuelle, là où les pôles urbains numides et puniques ou de colonisation militaire ancienne rayonnent encore (régions de Constantine, Guelma, Annaba, Timgad...). L'Église d'Afrique antique est cependant très organisée. À sa tête, se trouve l'évêque de Carthage, primat d'Afrique. Elle est constituée de six provinces ecclésiastiques dirigées chacune par un primat : la Proconsulaire, la Numidie, la Byzacène, la Tripolitaine et les deux Maurétanies. Ce christianisme africain officiel sera troublé par le schisme donatiste et par les invasions vandales. Il faudra attendre 698, avec la prise de Carthage et la chute des derniers bastions byzantins, pour mettre fin progressivement à la forte présence chrétienne d'une partie du nord de l'Afrique. À la fin du XI^e siècle, il restait encore deux évêques. Voir la notice « Christianisme » dans *L'Encyclopédie berbère*, volume XIII, Aix-en-Provence, Édisud, 1994.

6 Extrait d'un discours de Lavigerie repris par Mgr Baunard dans Louis BAUNARD, *Le Cardinal Lavigerie*, tome 1, Paris, ancienne Librairie Poussielgue, 1912, p. 400.

7 Ibid., p. 401.

8 Il est nécessaire de rappeler que de 1849 à 1861, Lavigerie participa au renouveau du clergé français avec Baudry (doyen de la faculté de théologie de la Sorbonne) et le père Lacordaire (un des chefs de file des catholiques libéraux). En 1856, il fut directeur général de l'Œuvre des écoles d'Orient. Ses voyages au Liban et en Syrie l'avaient déjà familiarisé avec la question de l'islam et des relations entre chrétiens et musulmans. François Renault fait le portrait intellectuel de Lavigerie : « Sa conversation ne laisse pas indifférent. Une culture intellectuelle contribue à nourrir sa pensée. Il a participé, dans sa jeunesse, à cette intelligentsia du clergé parisien qui s'interrogeait sur les réponses à fournir au monde à son époque. Il connaît bien l'histoire de l'Église et poursuivra jusqu'à la fin de sa vie des recherches sur celles de l'Afrique du Nord. [...] Ses connaissances sont cependant assez vastes pour broser de larges tableaux sur les courants de pensée contemporains, l'histoire de l'Afrique du Nord, en particulier la Tunisie, les Églises d'Orient ou la situation en Afrique

Centrale », dans François RENAULT, *Le Cardinal Lavigerie, 1825-1892. L'Église, l'Afrique et la France*, Paris, Fayard, 1992, p. 462.

9 LAVIGERIE, *Missionnaires d'Afrique, recueil de textes et de discours*, Paris, éditions SOS, 1980.

11 Charles-Robert AGERON, *Les Algériens musulmans et la France*, Paris, PUF, 1968, 2 volumes ; « La France a-t-elle eu une politique kabyle ? », *Revue historique*, n° 223, avril-juin 1962 ; « Du mythe kabyle aux politiques berbères », *Cahiers Jussieu, Le mal de voir*, 1976.

12 Diaire de Bou Nouh, Ath-Menguellet, janvier 1881, casier 15 (archives de la Société des missionnaires d'Afrique, notées ensuite ASMA).

13 Capitale de la Grande Kabylie, avec, à cette date, 1 367 habitants.

14 Chef de l'assemblée villageoise.

15 Assemblée villageoise.

16 DUCHÊNE, *Les Pères blancs 1873-1893. Depuis l'origine de la société jusqu'à la mort du fondateur*, tome III, La Kabylie, ouvrage manuscrit reprographié, Maison-Carrée, 1903 (ASMA).

17- P.Lesourd. L'oeuvre civilisatrice des Pères Blancs. Edit.X. p.119. 1931

18-J.Tiquet Les Arabes chrétiens du cardinal Lavigerie. Imp. des pères Blancs. p.168. 1936

19- M.T.Ouali : L'enseignement des missionnaires en Algérie p. 97.Editd Dahlab Alger. 1997

20-Jobic Karlan : L'Algérie ma terre d'élection. Témoignage paru dans le journal El Watan. p.5. Alger. 21 août 1997

- Je renvoie aux travaux d'Yvonne Turin et de Fanny Colonna qui ont fait le point sur ces questions : Yvonne TURIN, *Affrontements culturels dans l'Algérie coloniale, écoles, médecine, religion, 1830-1880*, Paris, François Maspero, 1971 (2^e éd. Alger, Entreprise nationale du livre, 1983) ; Fanny COLONNA, *Instituteurs algériens 1883-1939*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1975.

- للمزيد من المطالعة باللغة العربية :

¹ - أنور الجندي، العالم الإسلامي والاستعمار السياسي والاجتماعي والثقافي، الموسوعة العربية الإسلامية، ج4، ط2، 1983، دار الكتاب اللبناني، بيروت.

² - مصطفى الخالدي، عمر فروخ. التبشير والاستعمار في البلاد الإسلامية، بيروت، 1974

³ - عبد الرحمان حسن حبنكة الميداني، غزو في الصميم، سلسلة أعداء الإسلام، ج5، ط4، 1996، دار القلم، دمشق/ دار الشامية بيروت.